

Histoires en désordre (2)

Découpe les étiquettes et reconstitue chaque histoire. La première étiquette est à sa place.

La paire de chaussures

Il était une fois une paire de chaussures qui étaient mariées ensemble. La chaussure droite, qui était le monsieur, s'appelait Nicolas et la chaussure gauche, qui était la dame, s'appelait Tina. Elles habitaient une boîte en carton où elles étaient roulées dans du papier de soie. Elles s'y trouvaient parfaitement heureuses et elles espéraient bien que cela durerait toujours.

- Et cette vie-là va recommencer chaque jour ? demanda Tina.
– Je le crains !
– Mais c'est affreux ! Rester toute la journée sans te voir, mon petit Nicolas ! Je ne pourrai jamais m'y habituer !
– Écoute, dit Nicolas, j'ai une idée : puisque je suis toujours à droite et toi à gauche, eh bien ! chaque fois que j'avancerai, je ferai en même temps un petit écart de côté. Comme ça, nous nous dirons bonjour. D'accord ?
– D'accord !

- Oui, c'est moi, Nicolas.
– Ah, quel bonheur ! Je te croyais perdue !
– Moi aussi. Mais où étais-tu ?
– Moi ? J'étais au pied droit.
– Moi ? J'étais au pied gauche.
– Je comprends tout, dit Nicolas. Toutes les fois que tu étais en avant, moi, j'étais en arrière et lorsque tu étais en arrière, moi, j'étais en avant. C'est pour cela que nous ne pouvions pas nous voir.

Mais voilà qu'un beau matin une vendeuse les sortit de leur boîte, afin de les essayer à une dame. La dame les mit, fit quelques pas avec, puis, voyant qu'elles lui allaient bien, elle dit :

- Je les achète.
– Faut-il vous les envelopper ? demanda la vendeuse.

- Inutile, dit la dame, je rentre avec.
Elle paya et sortit, avec les chaussures neuves aux pieds. C'est ainsi que Nicolas et Tina marchèrent toute une journée sans se voir l'un et l'autre. Le soir seulement, ils se retrouvèrent dans un placard obscur.
– C'est toi, Tina ?

Le roi des Bons

Chaque jour, le roi se promenait dans le pays pour vérifier s'il était toujours le plus beau et lorsqu'il voyait ses sujets, tordus, bancals, mités, coiffés en hérissons ou rabougris comme de vieux rats, il se déclarait satisfait et distribuait des pièces d'or.

Puis il rentrait dans son palais et demandait à son fidèle serviteur :

Mais dans le royaume, il arriva un moment où les gens s'étaient tellement enlaidis, en se faisant des taches de gras sur leurs habits, en gardant leurs ongles aussi noirs que possible, en ne se lavant jamais les oreilles et en se fourrant des touffes de poils dans le nez... que finalement il se passa quelque chose de terrible.

- À votre avis, Alfred, suis-je toujours le plus beau ?
– Naturellement, Majesté, encore plus beau qu'hier !
– Bonne réponse, disait le roi, vous avez gagné deux écus et vous reviendrez jouer demain si vous le voulez bien.

Et comme personne n'épousait plus personne, personne n'avait d'enfants avec personne et il n'y eut plus d'enfants du tout dans le royaume.

Voici ce qui se passa : les dames trouvèrent les messieurs tellement affreux qu'elles ne voulurent plus les épouser.
Et les messieurs trouvèrent les dames si laides qu'ils ne voulurent pas se marier non plus.

Henriette Bichonnier, *Le Roi des Bons*, Éditions Gallimard.